LES TIMBRES. THE WAY TO PARADISE : SUMMER. Fêtons l'été 2018



FÊTONS l'été 2018 ! LES TIMBRES : THE WAY TO PARADISE (Festival Musique & Mémoire, juillet 2016). Quoi de plus enchanteur et énnivrant qu'égrener les saisons de l'année en musique et poésie ? L'ensemble sur instruments anciens LES TIMBRES créée un nouveau spectacle (première mondiale en juillet 2016) où l'ivresse des sens le dispute à l'évocation nostalgique, l'effusion tendre et amoureuse, l'oubli alcoolisé. C'est aussi un exceptionnel concert pour consorts de cordes et soprano diseuse, évocatrice, mystérieuse… Les Timbres jouent la langueur et le raffinement poétique des compositeurs anglais du XVIIè. **Voici pour fêter l'été 2018, SUMMER**, seconde séquence du spectacle **THE WAY TO PARADISE**, cycle des 4 saisons revisité par le collectif sur instruments baroques – captation intégrale réalisée par le studio CLASSIQUENEWS.TV – juillet 2016 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © 2017

Détail du programme de la séquence été / summer :
William BYRD : Upon a summer's day
Orlando GIBBONS : Go from my Window
ANONYME : The Dark is my delight
John PLAYFORD (1623-1686) : divisions sur John come kiss

COMPTE RENDU, Opéra. Aix en Provence, le 4 juillet 2018. R. STRAUSS : Ariadne auf Naxos / Ariane à Naxos.



COMPTE-RENDU, Opéra. Aix en Provence, le 4 juillet 2018. R. STRAUSS : Ariadne auf Naxos / Ariane à Naxos (Devielhe, Mitchell). En 2016, **Katie Mitchell** avait, après son fulgurant et premier (à Aix) Written on skin, frappé juste et fort dans un Pelléas et Mélisande, tendu et onirique à la fois, grâce à l'excellente et troublante soprano charismatique Barbara Hanigan dans le rôle de Mélisande. Revoici Mitchell dans l'un des joyaux de l'opéra moderne, celui conçu début XXè (en pleine première guerre) par le duo mythique **Strauss** / Hofmmansthal : Ariadne auf Naxos / Ariane à Naxos.
La nouvelle production aixoise hélas rate son entrée et voici assurément le premier échec de la metteure en scène britannique dont l'univers littéraire et néobaroque (la pièce s'inspire de Molière) lui semble bien étranger. Pourtant, l'œuvre dans sa version finale de 1916 est un miracle de poésie et de facétie jouant sur l'obligation imposée aux interprètes présents (ce qu'explique le Prologue), de jouer,

comme le souhaite le mécène de la soirée (l'homme le plus riche de Vienne), la comédie italienne et l'opéra, en même temps. Voilà pourquoi les deux équipes doivent s'accorder : le prétexte est un métissage des genres qui sur le plan théâtral et musical produit des miracles.

Pourtant, ici, règnent le non sens et les idées hors sujet.
Contresens absolu et délire exubérant / exorbitant : le maître à danser (**impeccable Rupert Charlesworth**), est dans le Prologue, caricatural, affublé d'une perruque blonde Marylin, figure déjantée, bling bling et qui est de surcroît, ici le pilier du Prologue : agité, nerveux, en rien fin ni comique. Dommage.
De même Ariane empaquetée dans une robe impossible est enceinte jusqu'aux dents et accouche au moment de sa rencontre avec le dieu de l'ivresse et de la résurrection : Bacchus. Pourquoi une telle idée ?
Mais plus embêtant, Mitchell ne s'intéresse qu'au drame douloureux, celui d'Ariane trahie par Thésée… Ici règne la douleur (alors que la partition pétille par son double effervescent, tragique et comique : soit Ariane et Zerbinette). Les comédiens italiens ratent (volontairement) toutes leurs pseudo facéties, maladroits, prévisibles. Le majordome coupe plusieurs airs en sentences malvenues (et totalement incongrues), … le spectacle est déroutant par son incohérence et ses options qui dénaturent et décalent le sens de l'opéra. Oublions vite cette erreur d'une Katie Mitchell, étrangère à la finesse ambivalente voulue et réussie par Strauss et Hofmannsthal. Aix avait jusque là réussit spécifiquement ses lectures de l'opéra comique, léger et tragique énivré. Ici, on s'ennuie ferme. La vision et ses interruptions sauvages finissent même par agacer. Exactement quand à Aix encore, Dmitri Tcherniakov se permettait de repenser le déroulé chronologique des Noces de Figaro, et de Don Giovanni, perturbant profondément la clarté du drame conçu par Mozart et Da Ponte. Les directeurs actuels pensent régénérer le genre lyrique en acceptant le délire et les

visions souvent fumeuses des metteurs en scène. Soit. Mais on risque de fatiguer un public difficile à capter, sensibiliser, fidéliser…

Musicalement, les éléments proposés sont plus convaincants. Mais la tradition aixoise nous a habitué à l'excellente : on ne citera qu'une production précédente, celle avec Jessye Norman, Ariane embrasée, tragique, hallucinée à la présence magnétique (1985)…

Dans la première partie, aux côtés du maître à danser pétillant, au comique percutant et savoureux déjà cité, la mezzo américaine **Angela Brower** campe un très solide Componist. Puis au début du drame, avant l'apparition d'Ariane, les 3 naïades séduisent par le grain accordé du trio qu'elles composent. Aux côtés d'un Bacchus rayonnant et sans effort (excellent **Eric Cutler** dont le timbre exprime cette lumière salvatrice qui ressuscite Ariane moribonde et clame le miracle de leur rencontre), l'Ariane justement de la norvégienne **Lise Davidsen** si elle ne manque pas de puissance, maîtrise bien peu la tenue de ses aigus et manque de finesse comme d'intensité pour un personnage ciselé comme un gemme noir : Ariane à Naxos est aux portes de la mort : éconduite par celui qu'elle aime toujours, Thésée, elle ne songe qu'à mourir.
Reste le quatuor des comédiens italiens (Arlequin, Brighella, Scaramuccio et Truffaldino) : raté, comme évacués par une mise en scène qui n'a pas travaillé leur présence ni interroger le contraste qu'ils permettent et réalisent sur la scène. Le résultat laisse déconcerté. **Et la Zerbinette de Sabine Devielhe**, malgré l'estime que nous avons pour la chanteuse, par ailleurs excellente mozartienne et remarquable Mélisande, sa Zerbinette manque de profondeur, de trouble, de malice voire d'impertinence, car le rôle contraste avec l'amour tragique et sombre, incarné par Ariane : zerbinette est la contrepartie comique, insouciante de celle qui a été éconduite et abandonnée par Thésée : or rien dans ce chant jolie, méticuleux, un rien pincé, n'exprime l'insolente vivacité

d’une Zerbinette ardente et enivrante qu’ont en leur temps, magnifiquement défendu Rita Streich ou Kathleen Battle (qui a d’ailleurs enregistré le rôle pour Decca aux côtés de Jessye Norman). Non, il est trop tôt pour Sabine Devielhe : la voix est trop fragile et frêle pour un caractère qui demande de l’esprit et de l’espièglerie même. Mais Mitchell avait-elle conçu une partie importante pour elle dans une mise en scène … ratée ? Même impression d’inabouti et de superficialité dans la direction bonhomme et parfois précipitée du chef. Dommage. Pour sûr, la production n’est pas l’événement encore moins le miracle qu’on nous a annoncé. Seconde chance : le 11 juin à partir de 20h : diffusion d’Ariadne auf Naxos, Arianne à Naxos, sur Musique.

_____

COMPTE RENDU, Opéra. Aix en Provence, le 4 juillet 2018. R. STRAUSS : Ariadne auf Naxos / Ariane à Naxos. En direct sur France Musique, le mercredi 11 juillet. 2018

_____

MISE A POINT
Pourquoi ressasser toujours et encore les mêmes références du passé ? VOIR ci après les trois extraits vidéo et vous comprendrez …

Kathleen Battle chante Zerbinette en répétition (Metropolitan Opera 1989) :
https://www.youtube.com/watch?v=oj-o7TbGCek

Grand monologue où la comédienne loue les amours volages et légers, l'insouciance plutôt que les chaînes d'un seul amour tragique :
https://www.youtube.com/watch?v=xM9B-z53BBk

Jessye Norman chante Ariane en répétition (14mn) :
https://www.youtube.com/watch?v=8xVEtwnT3aE

FRANCE MUSIQUE, direct : Ariadne auf Naxos depuis Aix 2018



France Musique, Mercredi 11 juillet 2018. STRAUSS : Ariadne auf Naxos. Nouvelle production d'Aix 2018, cette Ariadne auf Naxos de Richard Strauss fera-t-elle l'événement de l'édition du Festival provençal pour ses 70 ans ? Nul n'est moins sûr… Il faut deux superbes cantatrices dans les rôles clés de Arianne / Ariadne (soprano lyrique au caractère tragique, car elle souffre et pour une bonne première partie d'opéra, pleure d'avoir été abandonnée par Thésée), de Zerbinette, personnage inventé par le poète Hofmmansthal et Strauss, soprano léger et coloratoure, dont l'esprit joyeux, essentiellement lumineux préfère enchaîner les aventures amoureuses plutôt que s'enchaîner à un seul homme (comme le fait Ariadne). D'ailleurs le grand air de Zerbinette dans l'opéra proprement dit, explique cette vision certes inconstance et badine, mais tellement plus confortable. Il faut aimer l'amour avant les hommes… revendique la pétillante Zerbinette face à la tragique

et lacrymale Arianne.



Dans cette production, les festivaliers retrouvent la metteure en scène **Katie Mitchell**, adoubée localement depuis son triomphe dans Written on skin de Benjamin, la zerbinette (que) brillante de Sabine Devielhe… on reste plus réservé sur l'Orchestre de Paris et la direction de Mark Albrecht pas toujours très nuancé, d'autant que Strauss et son librettiste fétiche, ont ciselé une partition parmi les plus raffinées qui soient, véritable opéra de chambre, hommage au baroque et nouvelle proposition pour un opéra allemand qui est continument chanté, avec cette verve et ce jeu des registres poétiques, qui marrie comédie (la présence des comédiens italiens de la commedia dell'arte) et tragédie (la figure d'Arianne, pleureuse noble et royale… bientôt sauvée par sa rencontre avec Bacchus).

France Musique, Mercredi 11 juillet 2018, 20h, direct. STRAUSS : Ariadne auf Naxos.

Distribution :

Direction musicale : Marc Albrecht
Mise en scène : Katie Mitchell

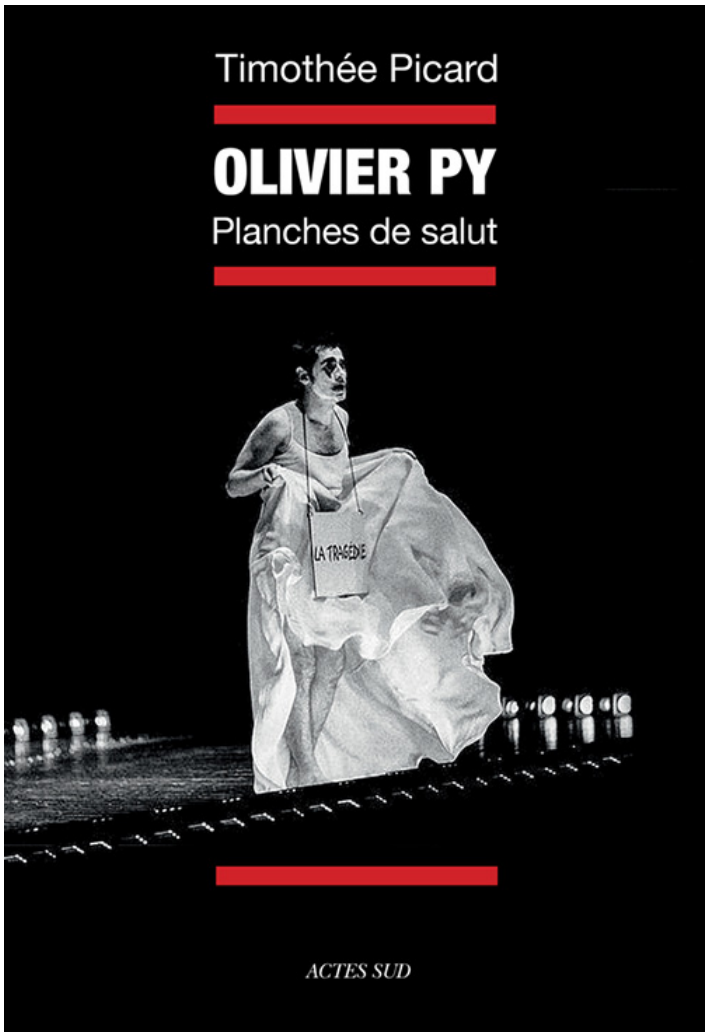
Primadonna / Ariadne : Lise Davidsen*
Der Tenor / Bacchus : Eric Cutler
Zerbinetta : Sabine Devieilhe*
Der Komponist : Angela Brower
Harlekin : Huw Montague Rendall
Brighella : Jonathan Abernethy*
Scaramuccio : Emilio Pons
Truffaldin : David Shipley
Najade : Beate Mordal*
Dryade : Andrea Hill*
Echo : Elena Galitskaya*

Orchestre de Paris

Illustration : Hugo von Hofmmansthal, librettiste enchanteur pour Richard strauss

---

LIVRE, événement. Annonce. TIMOTHÉE PICARD : Olivier Py, Planches de salut (Actes Sud)



LIVRE, événement. Annonce. TIMOTHÉE PICARD : Olivier Py, Planches de salut (Actes Sud). Première monographie, ou biographie subjective, le texte dense, riche, édité par Actes Sud sait éviter les pièges d'une hagiographie trop flatteuse, révélant sans les atténuer toutes les qualités et singularités d'un metteur en scène contemporain qui pense le théâtre aujourd'hui. Rares les hommes de théâtre et scénographe qui réussissent autant au théâtre qu'à l'opéra. **Olivier Py** en fait partie ; c'est d'ailleurs tout l'intérêt de ce livre en forme d'essai sur le fait théâtral et le sens d'une mise en image de textes et musiques d'une enivrante fascination : l'auteur décortique chaque élément, chaque option scénique puis en les reliant à la vie et à la sensibilité faite d'engagements nets et clairs, détermine et distingue une série de choix qui compose actuellement le « cas Py ». Patrice Chéreau peut dans un premier temps illustrer lui

aussi le même double parcours : mais c’est une illusion que l’auteur analyse là encore, … pour mieux singulariser le geste de l’homme-théâtre, qu’est Olivier Py.

Est ce par ce qu’il a l’âme profondément tragique qu’il recherche avant tout à se sauver de lui-même et à sauver les autres ? Comment être homosexuel et catholique ? théâtre et opéra, Srebrenica et Miss Knife, La Servante et Orlando ? Il est tout cela à la fois. Simultanément et séparément.

L’apport du texte est de révéler la complexité (apparente) de l’équation, tout en dévoilant aussi pas à pas, la profonde cohérence qui unit ses parties. C’est que le directeur du Festival d’Avignon est aussi un acteur (dont la part féminine est totalement assumée en « Miss Knife ») qui se joue des catalogages faciles et conformes, repousse toujours plus loin les lignes d’existence et d’identité, appelle viscéralement à une liberté d’intention qui respecte profondément la richesse mouvante de chaque entité humaine. Pour « sauver des êtres, des âmes, des vies », nous dit l’intéressé, altruiste, fraternel, humaniste.

Olivier Py au théâtre et à l’opéra
Ressusciter grâce aux planches

Olivier Py acteur, directeur, scénographe est surtout un éternel enfant qui rêve de vivre continument en émerveillement ; il sait faire surgir toujours la part d’enfance qui préserve cette humanité à cultiver en chacun de nous ; dans Tristan und Isolde de Wagner, pour nous la meilleure mise en scène de l’opéra et sa meilleure contribution au genre lyrique, Py imagine au cœur de la solitude en souffrance de Tristan, au

fond de sa plaie béante, la résurgence du jeune garçon qu'il était, fausse couronne et épée de bois, se baignant dans les eaux maternelles d'une éternelle poésie… Il faut avoir vécu le déroulement de cette vision pour en mesurer la profondeur et la justesse. Osons espérer que demain, l'homme théâtre, qui pense l'humanité dans son rapport à son destin comme à son identité, nous fasse encore rêver comme il l'a fait dans ce Tristan désormais inoubliable. Le théâtre, comme planche de salut. Un bain salvateur pour des êtres en quête de sens et d'accomplissement.

L'essai totalise le geste de Py à l'aulne de ses récentes réalisations ; « à la fois biographique et analytique, (il) se propose de voir comment le théâtre, au sens le plus extensif que peut prendre ce terme – une façon d'être au monde répondant à une manière d'être du monde lui-même –, a pu tirer le poète d'une angoisse mortifère procurée par le spectre de l'insignifiance en lui donnant un destin ; et comment il peut à son tour l'offrir comme viatique aux hommes et femmes d'aujourd'hui, confrontés à une spectaculaire absence de sens qui semble avoir pris des traits d'apocalypse. Ce dont il retourne alors n'est pas tout à fait une religion, encore moins une politique – tout en ayant éminemment à voir avec elles –, il s'agit plutôt d'une éthique de vie tout entière consacrée à la scène et à l'art, fondée sur l'éblouissement esthétique et les assurances qu'il donne, et mise en oeuvre au moyen d'une poétique faisant du théâtre total, somme et synthèse de tous les théâtres, un rempart contre le sentiment de déréliction – au risque assumé de la démesure », précise l'auteur. Voilà qui est magistralement et définitivement dit. Pari et intention, réussis.

CE QUE NOUS AVONS AIMÉ :

EN QUETE D'UNE IDENTITÉ LIBÉRÉE. A propos de Miss Knife : dépasser et sublimer l'intranquillité catholique. Au cœur des « personnages Py », il y a l'ébouriffante et trucculente Miss

Knife, double ou triple multisexué d'un Py ambivalent qui cumule ainsi les références du masculin qui joue au féminin, qui moque les classements et préconçus dictés par la morale bourgeoise et sociétale. « Je suis l'autre », proclame l'intéressé qui refuse tout dictat de l'assignation. L'étiquettage n'a pas sa place dans la pensée de cet homme de théâtre pour lequel la scène permet tous les possibles et toutes les postures.

PY A L'EPREUVE DE L'OPERA… Le sublime et l'accomplissement lyrique… pour beaucoup, Olivier Py c'est d'abord le théâtre. Que pourrions nous objecter à cette suprématie qui le fait objectivement directeur du Festival d'Avignon ? Pour nous, le Py le plus passionnant pourtant, au regard de ses apports, demeure le metteur en scène d'opéra. Ce qui d'ailleurs transparaît dans le succession des pages de cet essai : « Au risque du lyrisme » (chapitre 8) ose la question de l'esthétique sur la scène, inspirée par le chant et la musique. Des clés sont dévoilées pour une meilleure compréhension du travail de Py à l'opéra : le chant désigne la clameur de l'origine ; « si la parole est promesse, la musique convoque la présence ». La musique résoud l'impuissante parole. En somme, l'opéra permet au questionnement et au doute, de trouver les réponses, concrètement, immédiatement dans la vérité de la partition dont l'homme de théâtre souhaite retrouver la violence et l'intensité comme du temps de sa création. A travers le chant des divas Leonie Rysanek ou Shirley Verrett (comme le timbre naturellement « politique » d'Ella Fitzgerald, emblème sonore des percussions contre les noirs), il y a eu la révélation de ce chant non pas psychologique mais « psychotique » où l'extrême réalisme de la présence (vocale, physique) a fait surgir une surréalité, celle parfois de l'inconscient, des images enfouies dans l'enfance… et que sa mise en scène de l'oeuvre centrale en ce sens, Tristan et Isolde (jamais représentée à Paris : la honte nationale !) a révélé avec la poésie et le mystère que l'on sait (nous avons eu la chance de la voir à Nantes alors car

Jean-Paul Davois l'avait remarqué et programmé). Concrètement le travail sur la partition de 1865, manifeste de la révolution wagnérienne, a permis à Py de dépasser l'attraction mortifère (« oeuvre sublime pour ados suicidaires ») et d'atteindre à une véritable poétique esthétique qui a dépassé tout ce que nous avions vu de cet ouvrage jusque là.

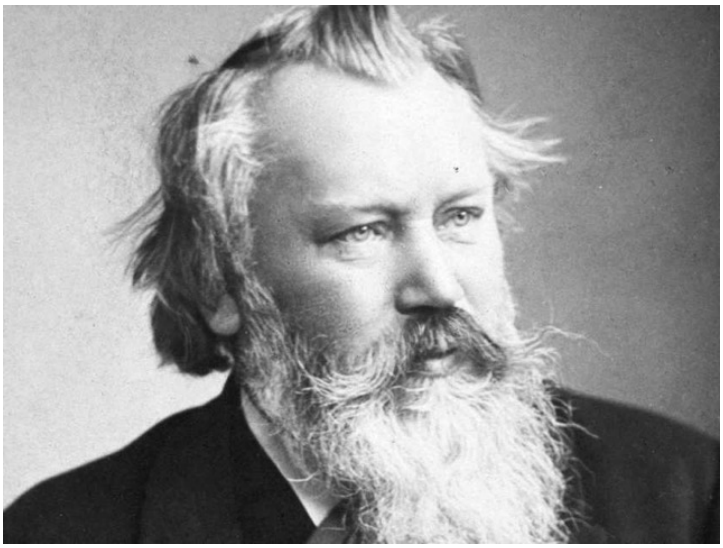
Les réflexions sur Py et Scribe (obsession du massacre et thème de l'apocalypse joyeuse) sont tout aussi passionnantes à lire, relire et décrypter (comme sa vision sur la violence et le colonialisme d'Aida de Verdi), puis à retrouver dans les archives de ses mises en scène lyriques.

LIVRE, événement. TIMOTHÉE PICARD : Olivier Py, Planches de salut (**Actes Sud**). Juillet, 2018 / 14,0 x 20,5 / 416 pages — ISBN 978-2-330-10262-3 — Prix indicatif : 29 € .

Timothée Picard est professeur à l'université de Rennes, spécialiste des imaginaires de l'opéra (Verdi/Wagner, imaginaire de l'opéra et identités nationales, Actes Sud, 2013, La Civilisation de l'opéra, Fayard, 2016), Verdi / Wagner, images croisées (PUR, 2013), des arts de la scène (Patrice Chéreau : transversales, Le Bord de l'eau, 2010, Opéra et mise en scène, Avant-scène opéra, 2015) et des esthétiques de la totalité (Dictionnaire encyclopédique Wagner, Actes Sud, 2010). Il est également dramaturge.

Compte rendu, concerts,

Châteauneuf-en-Auxois (Côte d'Or), le 1er juillet 2018, Cappus par Jonathan Dunford; récital de Juliette Mazerand, piano.



Compte rendu, concerts, Châteauneuf-en-Auxois (Côte d'Or), Eglise St Philippe et St Jacques, 1er juillet 2018, Œuvres de **Cappus**, par Jonathan Dunford et ses amis; récital de piano de **Juliette Mazerand** (Brahms, Franck, Debussy, Prokofiev). Pas moins de six concerts, dont un en plein-air, répartis sur deux jours, voilà qui est exceptionnel pour un bourg de 85 habitants, dont l'attrait réside dans une splendide forteresse du XVe S, qui domine la vallée qu'emprunte l'A6. Une équipe de bénévoles s'est employée cette année à associer la musique et le vin, et l'on déguste l'une comme l'autre dans un cadre exceptionnel, la première sans retenue, le second avec modération.

A découvrir, de toute urgence

Force nous a été de choisir dans ces multiples propositions. S'ils ne furent pas les plus populaires, deux de ces concerts réunirent un public fidèle et éclairé. Le premier nous permettait d'écouter à nouveau Jonathan Dunford, Jérôme Chaboseau et Pierre Trocellier dans deux suites pour viole et basse de Jean Baptiste Cappus, que ces interprètes ont redécouvert, et dont il a été rendu compte récemment (Moutiers

Saint-Jean, 5 mai 2018). Pleinement investis dans ce répertoire qu'ils illustrent à merveille, nous trois musiciens sont un bonheur constant à écouter. On se souvient de la révélation que constitua pour le plus large public le film « Tous les matins du monde », avec Jodi Savall (et Jean-Pierre Marielle), d'après le roman de Pascal Quignard. Marin Marais, et Monsieur de Sainte-Colombe, dont les suites pour deux violes n'étaient connues que de rares initiés, furent ainsi projetés au-devant de la scène. La découverte des suites de Jean Baptiste Cappus, dont Jonathan Dunford est le principal artisan, n'est pas une moindre découverte. La plénitude, la richesse harmonique s'y conjuguent avec la légèreté, l'élégance et la sensibilité. La dynamique de la danse, les phrasés, l'articulation, restitués avec naturel par nos interprètes, participent au bonheur de les écouter. Sans doute l'aboutissement le plus achevé de l'école française de viole.



Sur un beau Bechstein, parfaitement approprié, Juliette Mazerand, toujours aussi rare au concert, nous livre un programme ambitieux : Brahms, César Franck, Debussy et Prokofiev, dans des œuvres majeures. Les sept fantaisies, opus 116, de Brahms, sont plus remarquables les unes que les autres. Force, passion et clarté pour les n°1, 3 et 7, lyriques, quasi improvisés, avec ce qu'il faut de retenue et d'indécision pour les mouvements lents, toujours toutes les parties chantent. Le finale (allegro agitato), pris dans un tempo d'enfer, nous laisse sans voix. Une grande brahmsienne que cette interprète.

Le prélude, choral et fugue de César Franck, illustré par les plus grands, demeure une œuvre singulière, et redoutable. Ce que nous écoutons soutient la comparaison avec les versions

les plus réputées : la fluidité, la plénitude, la maîtrise surprennent, et nous voilà plongés dans un univers foncièrement différent de celui de Brahms. La fugue est proprement lumineuse, avec une exposition proche de l'idéal. La puissance de la récapitulation finale est impressionnante, servie par une virtuose humble, toujours au service d'une expression sensible et forte. Un très grand moment. De Debussy, la Terrasse des audiences du clair de lune (livre II des Préludes, n°7) passe, à juste titre pour le sommet du recueil. Le rêve, la fantaisie, le fantasque, le charme, avec les couleurs les plus séduisantes confirmeraient, si besoin était, les qualités rares de Juliette Mazerand. Athlétique, pyrotechnique, certes, Sarcasmes est une des œuvres les plus exigeantes du répertoire, mais le rire grimaçant, amer, aux limites de la folie, peut-il être mieux rendu que dans ces cinq pièces ? Tous les touchers, toutes les attaques, toutes les dynamiques
sont sollicitées pour une des œuvres les plus diaboliques de la littérature pianistique. C'est incontestablement le sommet de ce riche récital, qui soulèvera les acclamations d'un public captivé et comblé.
Juliette Mazerand se refuse à sacrifier sa vie familiale au concert, c'est la raison pour laquelle son apparition annuelle, longuement travaillée et mûrie, représente un moment si fort. Osons l'écrire : nombre de pianistes professionnels aux qualités techniques et musicales moindres encombrent les concerts, les enregistrements, les médias. A-t-on le droit de limiter à un public forcément restreint un tel talent ? Tout en respectant ses choix, n'y a-t-il pas moyen de diffuser cette joie, réservée à ses auditeurs ? On l'espère, on le souhaite.

Compte rendu, concerts, Châteauneuf-en-Auxois (Côte d'Or), Eglise St Philippe et St Jacques, 1er juillet 2018, Œuvres de Cappus, par Jonathan Dunford et ses amis ; récital de piano de

Juliette Mazerand (Brahms, Franck, Debussy, Prokofiev). Crédit photographique © D.R.

RAPPEL : LIRE aussi notre compte rendu de Juliette Mazarand, piano, en 2017

FORMAT RAISINS : concert d'ouverture ce soir 21h (SANCERRE)



FORMAT RAISINS, ce soir 21h, concert d'ouverture du Festival. A 20h, dégustation, Mairie de Sancerre. Puis 21h, Concert d'ouverture : **Le Premier Cantor Luthérien / Ensemble Musica Nova, direction : Lucien Kandel** à l'Église Notre-Dame, Sancerre . L' ensemble vocal Musica Nova chante les œuvres, rarement données, des tout débuts de l'église luthérienne. Souffle, vertiges, prières collectives inaugurent **le Festival FORMAT RAISINS…**

Consultez toutes la programmation sur le site du Festival FORMAT RAISINS

Consultez la programmation complète ici

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6 ème édition). Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : **visite, rencontre, concert.**

Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire. Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire, le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand… sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6è édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble

2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Foccroulle (soprano)… Découvrir tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018. **Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.**



Prochains concerts et événements :

_____

_____

VENDREDI 6 JUILLET 2018

10h30
Promenade en Forêt des Bertranges, en compagnie de Cyril

Gilet, Garde-forestier

14h
Visite des Établissements Charlois, Murlin

16h30 et 17h30
Visite de l'Abbaye de Saint-Laurent L'Abbaye

19h
Le Souffle d'Éole
Compagnie Kôré
Saint-Laurent l'Abbaye

Autour de l'ancienne Abbaye Saint-Laurent, l'héritage réapproprié d'un grand volet de l'histoire de la danse : la « danse libre ». Un spectacle rare, suivi d'une dégustation

Infos et réservations ici

SAMEDI 7 JUILLET 2018

10h30
Visite du Château de La Motte-Josserand, Perroy

11h
Une dégustation d'un nouveau type
Belinda Kunz, mezzo soprano et Paul Bizot, guitare, Rosalinde Jaarsma et Jean-Michel Lejeune – Maison des Sancerre – Associer grands vins de Sancerre et musique, ici interprétée par un superbe duo. Une expérience qui marie les sons et les arômes. Un air d'opéra, un morceau baroque, une mélodie de Villa-Lobos… Rendez-vous convivial pour les amateurs de vins.

Infos et réservations
auprès de la Maison des Sancerre : 02 48 54 11 35

15h

Visite guidée du Vieux Donzy

17h
Le Chant des Oiseaux
Consort Brouillamini
Chapelle Saint-Martin, Donzy-le-Pré
Ensemble de flûtes à bec aux sonorités superbes, un voyage dans l'Europe des XVI et XVIIe siècles. Œuvres associées à des danses et des musiques populaires : la spagna, le madrigal, la frottola… Une magistrale transcription d'un concerto pour clavecin de Bach. Ces musiciens qui débutent une carrière internationale vont nous faire tomber de nos
chaises ! LIRE ici la critique complète du premier cd du Consort Brouillamini : Flûtes en fugue (1 cd PARATY), CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2018
Suivi d'une dégustation

Infos et réservations ici

19h45
Panorama du Belvédère, Saint-Andelain

21h
Concert du Quatuor Zaïde
Église Saint-Léger, Saint-Andelain
L'un des plus extraordinaires jeunes quatuors du monde… On est dans la cour des très très grands… Bartók et Beehoven, un diptyque gagnant, deux œuvres qui ne sont rien moins que des chefs-d'œuvres, l'un des grands moments du festival !
Précédé d'une dégustation

Infos et réservations ici

DIMANCHE 8 JUILLET

11h

Récital
Catherine Namura
La Grange, Murlin
Une pianiste qui joue de son instrument comme d'un orchestre. Une palette pleine de couleurs, un jeu plein de vie ! Il ne faut pas manquer son Dutilleux qu'elle joue superbement, ni l'Isle Joyeuse, peut-être la plus belle œuvre pour piano de Debussy. Anniversaire oblige !
Suivi d'une dégustation

Infos et réservations ici

15h
Visite du Prieuré, La Charité-sur-Loire

Attention, le concert de l'ensemble 2e2m a été annulé.

Informations et réservations pour les concerts et spectacles :
www.format-raisins.fr ou au 03 86 70 15 06
TARIFS = 14€ / 9€



VANNES, concert Diego Ortiz par Les Basses Réunies



VANNES, ce soir, 21h : les BASSES REUNIES jouent Diego Ortiz, Antonio de Cabezòn, Luis de Milan, Francisco Guerrero, Tomas luis de Victoria. Dans le cadre de la 8è Académie européenne de musique ancienne de VANNES (4-12 juillet 2018), **Bruno Cocset et son ensemble Les Bases Réunies proposent un concert Diego ORTIZ…** Né à Tolède au début du 16è siècle, Ortiz rejoint Naples vers 1533, comme maître de chapelle de la cité parténopéenne, et aussi musicien à la Cour ducale du Duc d'Albe : il reste ainsi à Naples jusqu'en 1570. Aujourd'hui Ortiz est célébré pour être le premier compositeur à exceller dans l'art de la variation instrumentale (differencias / folias), exigeant de l'interprète flexibilité et virtuosité technique.



Jeudi 5 juillet, 21h : Pontivy, Basilique Notre Dame de Joie (gratuit)
CONCERT « DIEGO ORTIZ & LE SIECLE D'OR EN ESPAGNE »
(co-production « Les Jeudis Musicaux de Pontivy »)
Diego Ortiz, Antonio de Cabezòn, Luis de Milan,

Francisco Guerrero, Tomas luis de Victoria – Les Basses Réunies : Bruno Cocset, Guido Balestracci, Maude Gratton, Richard Myron

La réservation est conseillée pour tous les concerts.
Renseignements : **Vannes Early Music Institute (VEMI)**
+33 (0)6 13 43 05 14 – contact@vemi.fr



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. Le

Festival des Musiciens voyageurs » Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse… chants d'oiseaux…

INFORMATION/RÉSERVATIONS A PARTIR DU 18 JUIN 2018

www.vemi.fr

Prochains concerts

Samedi 7 juillet, 18h30 :
Chapelle de Quelven – Guern (entrée gratuite – participation libre)
CONCERT « A LA TRIBUNE : musique anglaise pour orgue & voix »
Hadrien Jourdan : orgue, Maïlys de Villoutreys : soprano, Bruno Cocset : violoncelle – (avec la possibilité d'une Visite du sanctuaire à 17h)

Dimanche 8 juillet : 17h et 21h
Vannes, Auditorium des Carmes (payant)
CONCERTS « MUSIQUE FRANCAISE AUX CARMES » – 17h : FRANCOIS COUPERIN : RECITAL DE CLAVECIN – Skip Sempé & 21h : ANTOINE FORQUERAY : RECITAL VIOLE & CLAVECIN – Guido Balestracci & Maude Gratton

Lundi 9 juillet 21h :
Vannes, Auditorium des Carmes (payant)
CONCERT « SYRINX, UN REVE D’ENVOL » Flûtes du monde, chant persan et chants d’oiseaux – Instrumentistes : Pierre Hamon, Esteban Valdivia – Chant persan : Taghi Akhbari – Les Chanteurs d’oiseaux : Jean Boucault, Johnny Rasse



Compte-rendu critique, opéra. LYON, le 27 juin 2018. MOZART, Don Giovanni, Orch de l'opéra de Lyon, Stefano Montanari.

Compte-rendu critique, opéra. LYON, le 27 juin 2018. MOZART, Don Giovanni, Orch de l'opéra de Lyon, Stefano Montanari. **David Marton** remet le chef-d'œuvre de Mozart sur le tapis, après une précédente adaptation aux Nuits de Fourvière, il y a une dizaine d'années, dans laquelle Don Giovanni était une femme (Don Giovanni keine pause). Pour la dernière production de la saison lyonnaise, le livret de Da Ponte, constamment malmené, est jeté aux oubliettes, la narration disparaît avec le Commandeur et le résultat est une lecture cérébrale, prétentieuse et pas toujours cohérente qui présente un jouisseur bipolaire presque soumis à un Leporello amateur fou d'opéra.

La lettre et le néant

Sur scène, un décor grandiose et austère en béton armé percé d'ouvertures circulaires, évocation d'un palais ou d'un palace en construction, égayé au plafond par une autre ouverture circulaire et moulurée, quelques marches vers une mezzanine et un rideau placé sur le côté droit au second niveau figurant la chambre de Leporello. Au milieu de la scène un lit à baldaquin, seule trace reconnaissable de l'origine espagnole et dix-septiémiste du héros. Visuellement c'est un peu triste

mais défendable, dans l'optique, assez peu originale, de montrer un séducteur compulsif en proie à une solitude et une misère affectives inéluctables. On découvre ainsi une sorte de don Juan kierkegaardien qui au lieu de vivre, spiritualise la chair, l'objet même de son désir. La lecture iconoclaste mais finalement datée du metteur en scène hongrois révèle un Don Juan victime au fond d'une trop précoce tentation sexuelle, symbolisée par un adolescent muet en pyjama (clin d'œil à l'adolescent vêtu de noir qui traverse le film de Losey ?), qui s'est substitué à la figure invisible du Commandeur. Leporello semble être le personnage principal d'une intrigue sans narration, exhibant dans son salon les enregistrements de l'opéra de Mozart qu'il dirige de la baguette, tandis que les notes de la version de Böhm sortent d'un tourne-disque vintage aux sonorités craquantes et que le serviteur, qui a perdu toute dimension comique, souffle a capella à son maître les paroles des récitatifs.
Plus problématiques sont les inévitables interpolations et les coupures – la plus drastique étant le sextuor final – censées servir et clarifier le propos du metteur en scène, mais ne font en réalité que le rendre plus énigmatique, danger prévisible pour qui s'éloigne de la lettre du texte. Marton dit ainsi s'être inspiré d'un roman allemand de **Thomas Melle**, Le monde dans le dos, dont des extraits sont dits en français par Don Juan et apparaissent de temps à autre arbitrairement dans les surtitres (en rouge), sans rapport aucun avec ce que l'on entend sur scène (comme dans l'air du champagne et le récitatif qui le précède). Ce détournement volontaire – un des poncifs insupportables de la dramaturgie « regie-theater » – qui déplace l'attention su spectateur, rend ainsi impossible toute concentration du public sur les chanteurs. Dans le second acte, d'interminables bruitages (vrombissements de voiture et chants de cigale) accentuent l'atmosphère spectrale et cliniquement austère (le couple Masetto-Zerlina est ripoliné en consultant médical) qui prélude, non pas à la course vers l'abîme infernal, mais vers le suicide du héros, par le biais d'un couteau que lui a remis son double

adolescent.
Dans le rôle-titre, **Philippe Sly**, qui fut un beau Don Juan l'été dernier à Aix dans la lecture de Jean-François Sivadier, était plus en voix que lors de la première et campe un séducteur tourmenté, mais vocalement crédible, loin de l'autoritarisme habituel, comme en témoignent un « La ci darem la mano » ou un « Deh vieni alla finestra » tout en délicatesse et légèreté. Le Leporello de **Kyle Ketelsen** est sans doute le plus impressionnant de la distribution, dépassant la fonction dévolue par le librettiste, mais Marton n'en a cure, et en faisant un personnage-clé de sa vision oblique, il le pare d'un habillage vocal plus somptueux qu'à l'accoutumée, tout comme impressionne l'amplitude vocale, presque wagnérienne de la basse sud-coréenne **Attila Jun**, en Commandeur invisible. En revanche, le Don Ottavio de **Julien Behr** nous a laissé sur notre faim, dans doute en partie à cause des choix dramaturgiques de Marton qui en fait un personnage falot et sans réelle envergure ; la voix est bien posée, mais trop souvent sujette à des approximations et des problèmes de justesse. Bien pire est la prestation du Masetto de **Piotr Micinski** (qui avait un faux air de feu Sergio Segalini), terne et peu sonore. En Donna Anna, **Eleonora Burratto** tranche par une assurance insolente et un volume par trop emphatique qui contraste avec la relative délicatesse de Sly, alors qu'elle appartient au même monde que Don Juan : on peine à reconnaître la grâce mozartienne (sa voix, au début, apparaît un peu grinçante, pas très belle), qui n'exclut pas l'expression d'une violence contenue (justifiée lorsqu'elle apprend avec stupeur qu'il a voulu la violer avant de tuer son père). Si l'Elvire d'**Antoinette Dennenfeld** déploie une énergie roborative, elle montre ses limites (voix peu gracieuse et poussive, un vibrato gênant), notamment à la fin de « Mi tradì ». Enfin, en Zerlina, **Yuka Yanagihara** a la voix gracile qui sied bien au rôle de soubrette, légitimant un ambitus et une projection fort limités.
Dans la fosse, **Stefano Montanari** dirige la partition avec une précision métronomique, malgré un début un peu trop discret et

des choix de tempi fortement contrastés (l'ouverture est abordée avec une vitesse inhabituelle), qui illustrent sans doute le caractère schizophrénique du héros, mais ces défauts véniels s'estompent face à la puissance et à la richesse des timbres d'un orchestre de l'opéra de Lyon en très grande forme.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Wolgang Amadeus Mozart, Don Giovanni, 19 mai 2018. Philippe Sly (Don Giovanni), Eleonora Buratto (Donna Anna), Julien Behr (Don Ottavio), Antoinette Dennefeld (Donna Elvira), Kyle Ketelsen (Leporello), Piotr Micinski (Masetto), Yuka Yanagihara (Zerlina), Attila Jun (Le Commandeur), Cléobule Perrot (Un jeune homme), David Marton (mise en scène), Anna Heesen (Dramaturgie), Christian Friedländer (décors), Pola Kardum (costumes), Henning Streck (lumières), Daniel Dorsch (son), Hugo Peraldo (Chef des chœurs), Orchestre de l'opéra de Lyon, Stefano Montanari (direction).

Livre, critique. L'opéra, miroir du monde – Aix, 2007 – 2018 (éditions ACTES SUD)



Livre, critique. L'opéra, miroir du monde – Aix, 2007 – 2018 (éditions ACTES SUD). Pour les 70 ans du Festival d'Aix, édition anniversaire en 2018, pour les 20 ans de son Académie, et la 12è année de mandat de Bernard Foccroulle, comme directeur artistique, – depuis 2006, l'ouvrage édité par Actes Sud, récapitule ce qui fait aujourd'hui le caractère d'un événement lyrique estival en Provence, parmi les plus célèbre au monde.

Le Salzbourg français, qui défend comme son confrère autrichien lui créé en 1922, l'oeuvre de Mozart dont au moins un et jusqu'à 2 opéras sont programmés chaque été, se rêve ainsi « miroir du monde ». En 1948 a résonné pour sa première édition, le fameux Cosi fan tutte de Wolfgang, déjà dans la cour de l'Archevêché. Après Stéphane Lissner, Bernard Foccroule qui cède sa place à Pierre Audi, défend les axes majeurs de sa politique artistique, laquelle tient en deux volets : jeunes talents et créations.

En 170 pages, peu de textes mais surtout des photos des 65 productions concernées et devenues emblématiques dont certaines mêmes légendaires (mais elles sont rares sur la période), voici les spectacles présentés de façon chronologique, par édition (de 2007 à 2018), ceux qui ont marqué l'histoire récente de la manifestation.

Chaque spectacle, chaque production est ainsi « commenté / révélé » à travers un riche cahier photographique et aussi un témoignage : article de presse suivant la création, récit d'un membre de l'équipe artistique, sous la forme d'un carnet de notes, d'un journal de bord, d'une correspondance, d'une interview…

Tous ces textes sont accompagnés de nombreuses illustrations : photographies de la production, maquettes des décors,

esquisses des costumes… En fin d'ouvrage, une annexe reprend la liste de tous les spectacles donnés au Festival depuis 1948.

Ce livre est moins « le miroir du monde » que la mémoire du Festival aixois sous l'ère Foccroule, c'est à dire 12 années de programmation artistique de 2007 à 2018 qui a compté quelques réalisations majeures en terme d'aide à la professionnalisation des jeunes chanteurs, à travers l'académie du festival, et surtout sur le plan de la création et des commandes passées aux auteurs contemporains : à ce titre la réussite de **Written on Skin de George Benjamin** sous la direction de l'auteur, mis en scène par **Katie Mitchell**, avec l'Agnès de **Barbara Hannigan** qui y signait sa première incarnation d'envergure en 2012, reste un aboutissement guère dépassé depuis. La production fait d'ailleurs le visuel de couverture du livre… Expérience réussie renouvelée avec la création française du **Monstre du Labyrinthe de Jonathan Dove** sous la direction de Rattle en 2015.

Au registre des productions mémorables dévoilant un nouveau regard sur le répertoire, citons parmi les grandes réussites d'Aix en ce début du XXIè siècle : De la maison des morts de Janacek par le duo Boulez et Chéreau (dont c'était alors en 2007 l'avant-dernière mise en scène d'un opéra) ; L'infedelta delusa de Haydn mis en scène par Richard Brunel en 2008, dévoilant le monde onirique et délirant du Viennois, toujours trop absent des scènes ; Götterdämmerung, Le Crépuscule des Dieux de Wagner dirigé par Rattle (à la tête du Berliner) et dans la mise en scène de Stéphane Brunschweig, clôturant en 2009, un Ring qui a permis d'écouter le Berliner dans l'enceinte du Théâtre de Provence… enfin le fabuleux Rossignol de Stravinsky dans la mise en scène époustouflante (avec marionnettes chinoises) du canadien Robert Lepage en 2010 ; Elektra par le duo Salonen et Chéreau en 2013 dont c'était l'ultime mise en scène d'opéra, avec surtout la troublante et si bouleversante Klytämnestra de l'immense mezzo Waltraud

Meier ; en 2014, c'est un spectacle minimaliste et dépouillé d'après le Winterreise de Schubert avec Matthias Goerne qui frappe les esprits. Preuve que rien n'égale la justesse d'une voix seule, inspirée, hallucinée, pas même tout un dispositif visuel et scénique fut-il signé par le metteur en scène le plus en vue de l'heure… enfin, confirmation d'un immense talent dramatique suscitant un trouble persistant à chacune de ses fabuleuses prises de rôle, la mélisande de Barbara Hannigan en 2016, aux côtés du Pelléas de Stéphane Degout (dont c'était le dernier chant dans le rôle), dans la mise en scène d'une habituée désormais, Katie Mitchell (Esa Pekka Salonen, direction).



Livre, critique. L'opéra, miroir du monde – Festival d'Aix-en-Provence 2007/2018 / Beau-livre. Juillet, 2018 / 19,5 x 25,5 / 176 pages – ISBN 978-2-330-10261-6 – Prix indicatif : 32€. Pour les 70 ans du festival d'Aix-en-Provence et les 12 ans de la direction de B Foccroule (éditions ACTES SUD) / A noter qu'au même moment, paraît un cycle d'entretiens avec **Bernard Foccroulle : « FAIRE VIVRE L'OPERA, Un art qui donne sens au monde » / également édité par ACTES SUD**

VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. CONCERT 1, ce soir,

21h



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. 4-12 juil 2018. VANNES poursuit ses activités majeures dédiées à la musique ancienne, sur le plan de la recherche organologique, de la pratique et bien sûr de la transmission. L'expérience primordiale du concert n'est pas écartée loin de là, c'est même le volet complémentaire aux masters classes de l'Académie qui ouvre ses portes à partir **du 4 et jusqu'au 12 juillet 2018**. Chaque été en juillet, les auditeurs et festivaliers déjà fidélisés par l'expérience peuvent prendre le pouls du niveau musical incarné par la nouvelle génération d'instrumentistes jouant sur instruments anciens.

8è Académie européenne de musique ancienne de VANNES / CONCERT 1 D'OUVERTURE :

RENI ou CARAVAGE ? CLASSIQUE ou REALISTE ? SAGE ou REFORMATEUR ?

Etes vous plutôt (Guido) Reni ou CARAVAGGIO ? Tempéré, classique mais furieusement polychrome, ou ténébriste,

réaliste voire plébéen ? En ouverture de ses masterclasses et des concerts publiques qui en découlent, la 8è Académie européenne de musique ancienne de Vannes propose ce soir un superbe programme manifestant deux esthétiques à Rome au début du XVIIè baroque : classicisme et réalisme ? Êtes vous plutôt Reni ou Caravage ? A Chacun selon ses goûts et son tempérament… les instrumentistes de l'Ensemble invité « **AURORA** » (Enrico Gatti, violon), jouent les compositeurs qui sont en relation avec cette double réalité esthétique romaine propre aux années 1590 – 1620…**Dario Castello, Giovanni Battista Fontana, Francesco Rognoni, Bartolomeo de Selma y Salaverde, Giuseppe Scarani, Antonio Bertali** & altri… Concert événement. **LIRE aussi notre présentation générale de la 8è Académie européenne de musique ancienne de VANNES**

Mercredi 4 juillet 2018, 21h
Vannes, Eglise St Patern (payant)



CONCERT D'OUVERTURE MUSICA al TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO. La musique à l'extrême fin du XVIè, quand Rome accueille l'invention révolutionnaire du peintre baroque Caravage, celui qui est né pour "tuer" la peinture (disait le très classique, et très jaloux… Poussin). Réaliste, mystique et sensuelle, la peinture du Caravage demeure un absolu singulier, visionnaire, inclassable dans la première décennie du XVIIè : une comète d'une modernité inouïe qui ne laisse pas de nous interroger sur notre propre humanité… Musiques de Dario Castello, Giovanni Battista Fontana, Francesco Rognoni, Bartolomeo de

Selma y Salaverde, Giuseppe Scarani, Antonio Bertali & altri…
Ensemble AURORA
Enrico Gatti, violon & direction, Luca Giardini violon, Elena Bianchi dulciane, Anna Fontana clavecin et orgue

---



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. Le Festival des Musiciens voyageurs » Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse… chants d'oiseaux
PREMIER CONCERT PUBLIQUE : **Mercredi 4 juillet, 21h.** Vannes, Eglise St Patern (payant) CONCERT D'OUVERTURE « MUSICA al TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO », musique au temps de Guido Reni et du Caravage. Dario Castello, Giovanni Battista Fontana …

INFORMATION/RÉSERVATIONS
www.vemi.fr